

Permutation

Nouvelle écrit par Olivier ISSAURAT

On peut me retrouver sur mon blog : <http://internautique.canalblog.com/>

ou encore sur mon site : <http://olivier.issaurat.free.fr/>

ou bien m'envoyer un mail à : olivier.issaurat@free.fr

Lucien a 34 ans, il est né en 1936, au temps du Front Populaire d'un père boutiquier et d'une mère repasseuse. Sa vie n'est qu'une série de fiascos. Pour se sortir des emmerdements dans lesquels il s'est fichu, il a trouvé un boulot, pas trop mal rémunéré : espion. Aujourd'hui, il doit opérer dans une bibliothèque de la Seine Saint-Denis. Il descend du taxi, donne la somme exacte au chauffeur. « Et le pourliche ! » Lucien ne prend pas la peine de répondre, il se sent fort, au-dessus des lois. Dans sa poche arrière il a un Luger, dans celle du veston, un silencieux. Il ne connaît pas la personne qui sera son contact, il sait seulement qu'elle doit prendre un livre dans le rayonnage où est rangé *La peur de l'ombre*, un roman. Il file directement au fichier alphabétique des titres. Il ouvre un grand tiroir en bois clair marqué « L ». Le livre se trouve dans la rangée 8 avec la référence R421S. Devant tout retenir de mémoire, il l'apprend par cœur. Il referme le tiroir puis gagne l'endroit désigné. Une jeune femme est accroupie devant une pile de revue. « Je peux vous aider ? » propose-t-elle d'une voix douce. Elle est moche comme un pou, pense-t-il. Sur un ton dédaigneux, il lui jette « R421S ? ». La fille est un peu étonnée qu'on s'adresse à elle ainsi. Elle est timide elle ne sait faire autre chose que de répondre « Passez l'allée centrale, c'est la salle à gauche. » Ni merde ni merci, Lucien s'éloigne d'un pas rapide. L'odeur des vieux livres, de la cire, des fauteuils en skaï, tout ce mélange en un parfum de vieilles poussières. Son nez n'apprécie guère, il éternue à plusieurs reprises « A vos souhaits. » Lucien ignore le type qui vient de s'adresser à lui et poursuit son chemin. La rangée 8 est devant lui, il recherche la cote R421S. Trois personnes sont présentes. Deux lisent installées sur une banquette, la troisième debout patiente un livre à la main. Une femme. Sa chevelure blonde, ses grands yeux bleus, sa taille et sa tenue, Lucien opte pour une d'origine slave. Il s'accroupit et sort le livre qui correspond à la cote. Il éternue à nouveau mais ne répond pas plus au vieil homme. La jeune femme du bout de l'allée s'approche « Irina, je suis votre contact. » chuchote-t-elle. Elle dépose le livre qu'elle a en main sur la petite table et s'éloigne. Avant elle ajoute à l'oreille de Lucien « Le nom que vous cherchez, page 125, en bas à droite. »

Saforo est furieux, le récit qu'il était en train de lire vient de se bloquer à la page 415. Il tempête contre son connecteur. A tort. S'il avait été un peu plus attentif, il aurait noté que la durée du prêt était arrivée à échéance. Juste au moment où il allait enfin savoir qui était l'espion qui jouait double jeu, Irina ou bien le fameux Lucien. Une histoire à l'intrigue époustouflante comme on savait les écrire au 21^{ème} siècle. Pas comme ces mauvais récits modernes dont vous êtes le héros. Le virtuel n'a jamais été sa tasse de thé. La navette de surface est encore au District 2, il lui reste suffisamment de temps avant qu'elle n'arrive. Il cherche un identifieur pour recharger son appareil électronique. En face, se trouve une borne encastrée dans le mur d'un magasin d'état. Aller jusqu'à la traversière prendrait trop de temps, il regarde à droite, puis à gauche, personne, il saute du quai et gagne l'autre côté. Très vite, il s'approche de la borne, insère son connecteur. « Veuillez garder votre calme et restez là où vous vous trouvez... Je répète, veuillez garder votre calme, il s'agit d'un simple contrôle... » L'encadrement de l'appareil est entouré d'une lumière alternativement rouge et bleue, un son répétitif et strident complète le dispositif d'alerte. Un vrombissement progressif se fait entendre. Tout d'abord, Saforo n'y avait pas prêté attention, c'est en découvrant les plateformes propulsées qu'il réalise l'arrivée de deux intercepteurs. Ils sont encore à une

quinzaine de mètres en hauteur pour contourner les obstacles urbains lorsqu'il sent une main lui agripper le bras droit. « Suivez-moi, vous êtes repéré par les sections d'assaut, il faut fuir ! » Saporo voudrait protester, mais il n'en a pas le temps, les premiers tirs paralysant le ratent de peu. Une jeune femme pousse Saporo, ils s'engouffrent par une porte métallique qu'elle déverrouille grâce à un connecteur trafiqué. Au sous-sol se trouve un parking éclairé par de puissants néons. Ils foncent dans les allées. « Je m'appelle Katarsis, c'est un nom de code. » Saporos stoppe net, d'abord parce qu'il a besoin de reprendre sa respiration ensuite parce qu'il voudrait comprendre ce qui lui arrive. « Je ne vous connais pas... » tente-t-il de prononcer en reprenant son souffle. « Moi si, vous êtes Saporos et nous vous utilisons pour transporter un dossier encrypté sur votre appareil de connexion. » Saporos a les mains posées sur les genoux, il respire difficilement. « Qu'est-ce que c'est que ces salades, je ne veux pas transporter quoi que ce soit ! » Katarsis l'attrape sous le menton et redresse Saporos. Une fois son visage bien en face à elle, la jeune femme le regarde droit dans les yeux. « Trop tard mon petit père, tu trimbales avec toi les preuves qui impliquent le chef du gouvernement interdistrict dans un trafic d'armes ! »

Le bus poussif qui relie Mesklin à Deraa, vient de s'arrêter. Amira est une jeune syrienne qui se rend dans le souk du quartier Shoukri. Elle vient juste de refermer le bouquin qu'elle tenait dans ses mains, elle le dépose sur ses genoux et regarde par la fenêtre. Une foule de gens se dirige dans la même direction que le bus l'obligeant à ralentir de plus en plus, au point de devoir stopper sa progression. « Il est bien votre roman ? » La jeune femme dévisage son vis-à-vis. Un homme d'une soixante d'années, dégarni sur le dessus du crâne. Il porte de petites lunettes rondes et un chapeau qu'il maintient sur ses cuisses. Il ressemble à un élève modèle qu'on aurait interrogé sur la leçon du jour. « Excusez mon impertinence, je ne me suis pas présenté, Samuel, je travaille à l'horlogerie du centre-ville, elle appartient à mon frère Aaron. » Amira est rassurée, elle se penche légèrement pour saluer le vieil homme et se présente à son tour. « Alors ce roman ? » questionne à nouveau Samuel. « Pas très bon, c'est une nouvelle de science-fiction que m'a conseillée une amie, je crois que je ne vais pas la finir. » L'homme regarde à la fenêtre, le car ne bouge plus. « Il me semble que nous allons en avoir pour un moment. De quoi parle votre nouvelle ? » Amira prend le temps de consulter la quatrième de couverture avant de répondre. « Une histoire politique que se passe en 2045, le héros, Saporos se trouve embarqué malgré lui dans une affaire qui implique le gouvernement. » L'homme manifeste son accord sur l'intonterêt du récit en bougeant la tête de haut en bas d'un air dubitatif. Samuel jette un nouveau coup d'œil par la fenêtre du bus. « Je crois que le mieux serait de continuer à pieds ». En effet la foule devient de plus en plus dense et des banderoles commencent à se déployer. « C'est notre printemps arabe, les défilés se succèdent depuis le 15 mars. » explique Samuel en quittant le véhicule. Le souffle chaud du vent qui traverse la vallée de l'Euphrate emporte avec lui un sable blanc qui oblige à se protéger le visage. Des hommes armés descendent des blindés au pas de course et se postent à chaque carrefour. « Ça va se gâter, venez chez moi, j'habite à deux pas ! » A peine a-t-il prononcé ces mots, qu'Amira se retrouve au sol, bousculée par un groupe d'étudiants qui les dépassent aux cris de « Bachar assassin ! Le peuple est dans la rue ! L'armée avec nous ! »

Il faut plus d'une heure pour atteindre la rue Hanano à cause des heurts entre les manifestants et l'armée. Heureusement aucun tir, seulement une série de bousculades en fonction des informations contradictoires qui circulent dans les rangs des insurgés. Samuel réussit enfin à extirper Amira de la foule pour la faire passer par le petit portail en fer forgé qui ouvre sur une cour intérieure. Il y règne une température agréable. La végétation luxuriante déborde des bacs encadrant un bassin rectangulaire agrémenté d'une fontaine. La tranquillité du lieu, troublée seulement par le clapotis de l'eau, contraste avec l'agitation extérieure. Samuel guide la jeune femme et l'installe dans le patio. Une table de jardin avec

deux chaises attendent la venue des invités. Plus loin on a ajouté un sofa sur lequel une armée de coussins a été jetée sans ordre. Samuel invite Amira à y prendre place. Elle se laisse tomber de fatigue, elle desserre le foulard qui lui entoure le visage. La fraîcheur lui fait du bien, elle se sent mieux, l'angoisse a quitté son ventre, les spasmes ont cessé. « Je vais nous faire du thé, qu'en dites-vous ? » Elle acquiesce. Le téléphone sonne, « Excusez-moi, je dois répondre, mon fils Charon va vous tenir compagnie. Charon ! » Amira n'en a pas envie, elle veut juste pouvoir fermer les yeux et oublier la peur, l'agitation, les odeurs de sueurs et la violence des forces de l'ordre. « Oui, père, que puis-je faire pour vous satisfaire ? ». Samuel désigne Amira et invite son fils à prendre soin de leur invitée. Charon se laisse choir sur le sofa. « Vous n'êtes pas de la région, votre allure, vos manières et surtout les couleurs que vous arborez comme un étendard ne laissent pas beaucoup de doute ! » Amira est tout d'abord exaspérée par l'impertinence du jeune homme, elle voudrait lui répondre, mais elle est subjuguée par la beauté qui émane de Charon. Malgré elle, la voilà attirée par le corps magnifiquement sculpté. Charon se penche en avant, il sert un verre d'eau fraîche citronnée dans laquelle on a laissé tremper des feuilles de menthe après avoir ajouté quelques gouttes de fleur d'oranger, puis il pousse le verre en direction de la jeune femme. Sa chemise est blanche, elle est faite d'un tissu fin au travers duquel on entrevoit son torse. Elle sait que Charon a deviné son attirance pour lui, qu'il peut faire d'elle ce que bon lui semble. Maintenant elle fixe sa bouche aux lèvres pulpeuses, ses grands yeux noirs, ses sourcils féminins, ses pommettes saillantes. Elle voudrait embrasser goulûment chaque partie de ce visage angélique.

Irina lève les yeux du livre qu'elle a en main, elle lisait en attendant la venue de son contact. Malgré elle, le récit a capté son attention. Elle voudrait savoir si Amira va céder au désir qui la pousse vers le bellâtre mais elle doit rester vigilante. Dans son métier, les ennuis arrivent vite et le temps de réaction est un élément important pour rester en vie. Une deuxième personne vient d'arriver dans la travée de la rangée 8. Est-ce son contact ? Un vieux monsieur avec une moustache. Il se dirige vers le canapé du fond, celui qui fait face à elle. Elle n'aime pas beaucoup ça. Placée ainsi, elle fait une belle cible. Son couteau court à l'arrière de sa chaussure est tout à fait adapté au combat rapproché mais à cette distance, elle n'a aucune chance. Les armes à feu n'ont jamais fait partie de sa panoplie et jusqu'à présent, ça lui a porté chance. Elle se place de profil pour offrir le moins de surface à son adversaire éventuel. Le vieil homme ouvre sa sacoche. Son rythme cardiaque s'accélère. Si elle se jette au sol en roulant sur le côté, elle aura le temps d'attraper son arme et si l'homme dégaine maladroitement, elle pourra ajuster le lancer qui fichera le couteau en plein poumon. Un livre, il sort un livre, voilà tout. L'homme s'installe confortablement pour entamer sa lecture. Très vite il est absorbé par le récit du roman. Irina se penche légèrement. Un polar ! Elle a horreur de ce genre de littérature. Ce qu'elle préfère, les romans à l'eau de rose, avec une belle histoire d'amour. Comme avec la belle égyptienne et son beau libanais. Elle hésite, reprendre sa lecture ou attendre. Attendre est le plus sage. Pour ne pas attirer l'attention, elle fait semblant de parcourir son roman des yeux. De temps à autre, elle jette un œil discret sur le vieil homme. Il est toujours plongé dans son roman et la jeune fille à ses côtés s'est assoupie en feuilletant son magazine. Un homme est passé juste devant elle, c'est Lucien, il a hésité une fraction de seconde, le temps pour son regard de faire rapidement l'évaluation de la situation. Lui aussi a remarqué le vieil homme. Lucien éternue. La demoiselle a sursauté. Le vieil homme dit à vos souhaits, mais Lucien ne prend pas la peine de répondre. La jeune fille du canapé a observé ce nouvel arrivant, une mine de dégoût a marqué son visage. Le voilà qui s'approche du rayonnage, il cherche un livre précis. Il n'est pas très grand et son corps manque d'entraînement. En apparence, il est quelconque, le personnage parfait pour passer inaperçu. Irina sent qu'elle a touché juste. Elle attend de voir ce qu'il va faire, mais elle n'a

plus aucun doute, il s'agit bien de son contact. Maintenant il tient en main le bouquin coté R421S. Elle s'approche de la petite table qui la sépare des lecteurs installés sur le sofa, elle y dépose son livre, puis revient sur ses pas. Son contact a toujours le livre en main, bien en vue. Irina le croyait plus malin, il ne lui manque plus qu'une pancarte autour du cou avec écrit en grosses lettres JE SUIS VOTRE CONTACT ! Arrivée à sa hauteur, elle lui susurre à l'oreille que la personne à éliminer se trouve citée en bas de la page 125. Irina file en bout de rayonnage et fait semblant de s'intéresser aux revues sur le présentoir. Elle attend un signe qui confirme que Lucien a obtenu l'information. Le titre d'une des revues attire son œil, « les 10 meilleurs romans d'amour de l'année ». Elle s'en saisit et ouvre le magazine à la page correspondante. Le premier est...

Elle n'a pas vu Lucien qui s'est déplacé de façon à ne pas être perçu. Il a sorti son Luger, vissé le silencieux puis basculé la sécurité en arrière. Le petit claquement alerte Irina. Elle relève la tête le temps de voir étinceler l'arme au cause du néon qui se reflète sur le métal. La première balle la traverse au niveau de l'abdomen. Hémorragie interne, la deuxième la saisit en plein poumon. Suffocation. Si elle avait dû se servir d'une arme à feu, elle aussi aurait procédé de cette façon. Irina tombe au sol, elle voit Lucien ranger son arme tranquillement puis reposer le livre. Il s'éclipse discrètement d'un pas tranquille. Elle voudrait que l'histoire s'arrête, elle souhaiterait aussi ouvrir la bouche pour que l'air pénètre dans ses poumons. La douleur est trop atroce. Un jeune homme se penche sur elle, il lui parle mais elle n'entend rien. Il tente de stopper l'hémorragie. Il est beau, elle voudrait l'embrasser, le prendre dans ses bras, qu'il la berce tendrement. Elle voudrait que ce soit une belle histoire d'amour comme on en trouve dans les récits à l'eau de rose. Elle voudrait qu'on jette le roman qui contient la mauvaise histoire qui est la sienne. Mais personne n'arrive pour fermer ce livre qui n'existe que dans son imagination. Si elle avait lu un peu plus loin le roman de la cote R421S, elle aurait découvert au bas de la page 125 un nouveau personnage. Il apparaît soudainement, une certaine Irina, la femme d'un soldat de retour d'Irak. Elle est enceinte, elle cherche son mari adoré pour l'embrasser, elle veut qu'il la prenne dans ses bras, elle veut qu'il sente l'enfant qui remue en elle. Elle s'apprête à pénétrer dans le studio. A la page 126 elle aurait découvert la relation du mari avec un autre homme. Irina ferme les yeux, le beau jeune homme qui pratique un massage cardiaque s'affole, sa bouche crie sa détresse, une détresse qu'elle n'entendra pas. Ce sera sa dernière vision.